

ELLES ONT ACCOUCHÉ AVANT LA MATERNITÉ

NAISSANCES INSOLITES

Leurs bébés ont vu le jour dans une salle de bain, un avion, un bus ou encore une voiture. Des naissances imprévues et exceptionnelles: de celles dont sont faites les plus belles légendes familiales. Témoignages de trois mamans.

PHOTOS DIDIER MARTENET - TEXTES MARIE MATHYER

Hans Lacdané Zoua est Camerounais. Et si son prénom fleure bon les röstis, c'est que ses parents ont souhaité rendre hommage au chirurgien bernois qui a aidé sa mise au monde, en 2003, dans un vol reliant la Guinée à Genève. Au compte-goutte mais régulièrement, les médias se font l'écho de ces naissances exceptionnelles. Difficile pourtant de savoir exactement combien de femmes accouchent ainsi, de manière totalement imprévue. Le 144, centrale d'appels sanitaires

urgents du canton de Vaud, recense une cinquantaine de cas annuels, un chiffre stable. «Une dizaine de fois par an, l'un des intervenants propose une assistance active par téléphone pour guider la mère», précise Vincent Fuchs, directeur opérationnel du 144 Vaud. Pour les autres, l'ambulance arrive plus tard mais toujours à point nommé. Ce fut le cas par exemple à Bienne, le 10 octobre 2010, quand un petit garçon est né dans un bus de la ligne 6 des Transports publics biennois. Les TPB, plaisantins, en ont fait leur poisson d'avril 2011: ils sug-

géraient la mise sur pied d'un cours de sages-femmes pour le personnel roulant. Quant à savoir si le bébé s'est vu offrir un abonnement à vie, la porte-parole des TPB regrette de ne pas avoir pu le proposer: «La mère parlait une langue que personne ne connaissait. Terrifiée, elle ne nous a jamais communiqué ses coordonnées.» Trois Romandes ont, elles, accepté de se souvenir avec humour et émotion de cette incroyable aventure: accoucher d'un enfant dans le couloir d'un appartement ou dans la Toyota familiale. ■

FUTUR

Pour Julie, les catelles de cette salle de bain sont un souvenir: c'est là que Cassandra, 8 ans aujourd'hui, est née. Et, forte de l'expérience de cette naissance éclair, elle a décidé que le quatrième enfant qu'elle porte naîtrait à la maison.



Julie Wendelstigh
35 ans, a accouché de Cassandra, son troisième enfant, le 4 mai 2005, dans sa salle de bain.

«DEPUIS, J'AI UN ATTACHEMENT SENTIMENTAL À CE CARRELAGE»

«L a naissance de Cassandra est une belle histoire: tout finit bien et ça nous rappelle qu'un accouchement est un acte plus naturel que médical. Sur le moment, c'était un peu une aventure, quand même! C'était le week-end de l'Ascension. On s'était baladés au bord du lac. Le soir, j'ai senti que j'avais des contractions. Je suis très résistante à la douleur et c'était tout à fait supportable. J'ai appelé la maternité du CHUV pour leur dire que j'avais des contractions toutes les cinq minutes. Quand la sage-femme m'a conseillé de prendre un bain, je lui ai précisé que j'avais déjà eu deux enfants et que le troisième risquait d'arriver vite. Sa réponse: «Mais non, ça va aller, rappelez dans trente minutes si jamais.»

Je n'étais pas convaincue. Mon mari a préparé nos affaires et appelé ma mère pour qu'elle vienne garder les deux aînés qui dormaient. Je suis allée aux toilettes pour faire pipi. D'un coup, j'ai senti qu'en fait, ce n'était pas la vessie le problème! En mettant la main entre mes jambes, j'ai senti comme une poche bombée, une bulle. Je me suis levée, appuyée contre le lavabo, et ma main a frôlé les cheveux de Cassandra. J'ai crié: «Viens, j'accouche!»

Mon mari dit aujourd'hui que j'ai poussé. Moi, je ne me souviens que d'une grosse contraction et d'un truc qui glisse entre mes cuisses. J'ai attrapé les épaules du bébé et je l'ai pris contre moi. Mon mari a bouclé au nez de ma mère en lui disant: «Bon, ben, c'est fait.»

Nous avons stressé parce que Cassandra n'a pas crié immédiatement. C'est là qu'on réalise qu'en fait, on ne sait pas ce qu'il faut faire. On lui a donné des petites tapes sur les fesses et elle s'est mise à pleurer. Je me suis assise contre le mur, la petite dans les bras, Melvin l'a enveloppée d'un linge. Moi, je planais un peu à ce moment. Jusque-là, je n'avais même pas encore pensé à regarder le sexe du bébé. Melvin paniquait. Il a rappelé la maternité pour dire que Cassandra était née. La sage-femme a juste répondu «Ah! Appelez une ambulance» avant de raccrocher. On a regardé le téléphone comme des idiots, on n'y croyait pas! Je trouve quand même ça un peu bizarre comme réaction. Au 144, ils ont été super. Ils nous ont dit de ne surtout pas couper le cordon: c'est une artère et si on ne clampait pas des deux côtés, il y a un risque d'hémorragie. Les ambulanciers sont arrivés très vite. Ils étaient ravis de terminer leur service avec un truc positif. Au CHUV, la sage-femme a refusé de venir nous voir. Nous ne sommes pas fâchés, juste déçus.» ▶



COMPLICITÉ

Barbara et sa fille Kimberley, 15 ans aujourd'hui, ont déménagé depuis cette naissance rocambolesque. Mais, entre elles, il y a un lien quasi fusionnel.

Barbara Margairaz 50 ans, a accouché de sa cadette, Kimberley, le 3 janvier 1998, dans le corridor de son appartement.

«ON A PU REPEINDRE LE COULOIR ET CHANGER LA MOQUETTE»

«**E**n 1998, mes fêtes de fin d'année furent mémorables! Kimberley était prévue pour le 18 janvier, mais avant Noël, comme elle se présentait par le siège, mon gynécologue a tenté une conversion. Moi, j'avais juste peur que son père, DJ, ne soit pas là. Lui, ça l'aurait plutôt arrangé: il a peur du sang et des hôpitaux et n'était pas convaincu d'avoir envie d'assister à tout cela. La nature en a décidé autrement: il ne voulait rien voir, c'est lui qui a dû m'accoucher, le pauvre!
Le 3 janvier, je me suis réveillée avec de grosses contractions. Je suis quand même allée travailler, mais je perdais pas mal de sang, alors j'ai fait un saut à l'hôpital, à Vevey. Mais à la mat' aussi, c'était Nouvel An. J'ai eu l'impression d'arriver comme un chien dans un jeu de quilles. On m'a renvoyée chez moi: «Le sang, c'est sûrement parce qu'elle s'est retournée.» Bon. Je suis rentrée, un peu inquiète, à pied, et j'ai bien cru que je n'ar-

riverais jamais à la maison. Avec mon mari, on a regardé un film, un Stephen King, ça nous a mis dans l'ambiance! A 17 heures, j'ai rappelé la maternité. Réponse: «Prenez un bain.» En voyant l'eau complètement rouge, mon mari a pris peur. Je suis sortie, tant bien que mal, j'ai enfilé un training, il a essayé de m'aider et, tout d'un coup, splatch, il s'est pris les eaux, la totale, dans la figure. En un instant, j'avais les fesses du bébé entre les jambes et je ne pouvais plus bouger. Mon mari criait: «Couche-toi», mais c'était impossible! Il a dû me faucher les pieds pour m'étendre dans le minuscule couloir. On a rappelé la maternité qui nous a mis en lien avec le 144 et un gynécologue. Je revois mon mari, le téléphone coincé sur l'épaule, qui bredouillait: «Je ne sais pas ce que j'ai dans les mains.» Trois ambulances ont débarqué avec la police, moi, j'étais toujours dans le couloir, dans une mare de sang, avec une chaussure et un canon de trai-

ning enfilé. Finalement, un gynécologue et un pédiatre, qui avait foncé depuis l'hôpital dans sa voiture privée, sont arrivés. Ils ont sorti Kimberley, sans anesthésie: elle était bleue, il y avait urgence. Entendre le pédiatre lui souhaiter doucement la bienvenue m'a beaucoup rassurée.
Pour moi, l'histoire n'était pas encore terminée. Il a fallu me descendre dans une civière-harnais, dans des escaliers en colimaçon, puis sous la pluie. Je tremblais comme une feuille, sous le choc. Kimbereley est partie en couveuse, moi en salle d'accouchement pour délivrer le placenta. Mon mari s'est vidé une bouteille de vodka. Plus tard, il a dû voir quelqu'un pour l'aider à surmonter ces images. Il ne faut pas trop penser à ce qui aurait pu se passer si... En fin de compte, Kimberley va bien, et elle voit toujours son pédiatre. Entre eux, il y a un lien très fort, très intense.» ■■■

Photos: Didier Martenet



HUMOUR

Les Tschanz plaisaient souvent avec la naissance d'Eden, aujourd'hui âgée de 3 ans. «On dit qu'elle est made in Toyota!» En passant au bord de la route, les autres enfants disent «C'est là qu'est née Eden».

Isabelle Tschanz 35 ans, a accouché le 10 mai 2010 d'Eden, son sixième enfant, dans sa voiture, avec l'aide de son mari Christian, sur le bas côté de la route, à Dompierre (VD).

«JE LUI AI DIT: «GARE-TOI, ON VA FAIRE ÇA LÀ»

«**E**den, ma sixième, devait naître le 30 mai, pour nos 13 ans de mariage. Deux semaines avant le terme, j'ai senti que c'était le moment. Nous sommes donc allés à la maternité de Payerne, à treize minutes en voiture de chez nous, à Avenches. Mais on m'a renvoyée à la maison: trop tôt, pas assez dilatée. Christian, qui est chanteur, avait peur de ne pas pouvoir assister à l'accouchement: il était en pleine tournée. De retour à la maison, après une balade, je suis montée me coucher pendant que Christian partait jouer au basket. Je lui ai fait prendre son portable: quoi qu'on en aie dit à la maternité, moi, je sentais que c'était pour bientôt. Mes contractions étaient super fortes mais Christian ne répondait pas à mes SMS, de plus en plus pressés. En fait, il ne l'entendait pas sonner! J'ai envoyé ma fille Madison le chercher, mais elle est revenue avec sa poupée en disant: «Moi aussi j'ai un bébé!» Christian enfin de retour, sur la route, je

vous jure, c'est comme si tous les petits vieux s'étaient donné rendez-vous pour traverser à chaque passage piéton. On a eu les tracteurs, les chevaux... Je savais que je ne tiendrais pas jusqu'à la maternité. Entre les contractions, je me moquais de mon mari qui répétait en boucle: «Ah non, pas dans la voiture!» Finalement, je n'en pouvais plus, je lui ai dit: «Gare-toi, on va faire ça là!» Christian s'est parké au bord de la cantonale, contre une maison. J'ai descendu mon pantalon d'un coup, c'était assez désagréable: j'avais l'impression d'avoir les jambes ligotées. Christian paniquait un peu, il me disait: «Mais je ne sais pas comment faire!» Il a appelé l'ambulance et, là, le sketch a continué: on lui disait «Mais quel Dompierre, Fribourg ou Vaud?» Au bout du fil, l'intervenant était super zen, c'était top. Christian m'a aidée, la tête est sortie face contre le siège. Je n'ai pas eu le temps d'avoir vraiment mal, je me sentais étonnam-

ment détendue. Quelque part, je faisais ce que j'avais à faire, le reste, c'était à Christian de gérer. Il n'y a eu ni sang ni eau: rien, le siège était nickel. Christian a enlevé sa chemise pour envelopper Eden et il est sorti, torse nu sous la pluie, pour attendre les ambulanciers. Quand ils sont arrivés, SMUR et ambulance, en dix minutes, ils étaient tout émus. Sur la route, ça bouchonnait de partout, ils ont repoussé les quelques curieux qui voulaient voir. La rumeur courait qu'une vieille dame avait fait un malaise! A la maternité, Christian est resté dans le parking à pleurer d'émotion dans la voiture. Il dit souvent que c'est la plus forte émotion qu'il a jamais ressentie. Pour moi, cet accouchement est passé comme un éclair. J'en garde un bon souvenir. Depuis, nous avons eu Seven, un septième enfant. A la maternité, cette fois ils étaient super prêts: ils avaient même prévu la trousse de secours, au cas où j'accouchais sur le parking.» ■■■